

Le loriot, le merle et le serpent,
siffent ;
Le lion, rugit ;
Le faon, râle ;
L'épervier, le lapin et le renard,
glapissent ;
L'éléphant, barète ;
Le crocodile, lamente ;
La grenouille, coasse ;
Le cochon, l'ours, grognent ,
Le chat, miaule ;
Le cheval, hennit ;
Les gros chiens, aboient ;
Les petits chiens, jappent ;
Le bison ou buffle, souffle, beugle ;
Le sanglier, gromelle ;
Le taureau, mugit et beugle ;
Le tigre, rauque ;
Le loup, hurle ;
L'âne, braie ;

ET L'HOMME, MÉDIT.



La grande cuite parlementaire a Ottawa
Ou LA SÉANCE DE 27 HEURES.

LE CANARD

MONTRÉAL, 27 AVRIL 1878

Dans notre prochain numéro une caricature contre l'Ours mal léché qui rédige la LUMIÈRE DE L'OUVRIER.

Le CANARD arrive de Québec avec le compte-rendu de la dernière séance du Cabinet de M. Joly. Le Conseil-Exécutif n'avait pas siégé sérieusement depuis le jour mémorable où les nouveaux ministres découvrirent que le coffre-fort de la Province était vide. Il est vrai que l'on avait fait quelques nominations peu importantes pour satisfaire les ambitieux du menu froc. On avait créé des Commissaires d'École et des Juges de Paix parmi des gens qui n'avaient pas fait grand bruit dans le monde politique.

Les élections approchent et ces messieurs doivent se préparer à assurer le triomphe de leur parti. Laissons les parler :

JOLY — La grande question aujourd'hui c'est de ne plus se laisser achaler par les bleus. Ce qu'il nous faut c'est du "cash" pour les élections. Il me semble qu'il y a assez longtemps qu'on est au pouvoir et qu'on doit être assez fin pour trouver un fonds électoral. Voyons Langelier, dans ton département n'aurais-tu pas quelques limites à vendre dans les concessions du Nord.

LANGELIER — Mes prédécesseurs ont vendu toutes les terres en bois debout, il faut attendre que les arbres repoussent.

JOLY — Notre Trésorier doit avoir assez de talent pour faire un emprunt en Angleterre. N'y aurait-il pas moyen de faire flotter des bonds.

BACHAND — Québec ne peut rien faire flotter sur le marché anglais — pour lui il y a longtemps qu'il est calé.

CHAUVEAU — Je suis d'avis que l'on fasse un appel chaleureux aux amis dévoués du parti. Adressons-nous à Thibeau.

STARNEs — Thibeau est fatigué de payer. Vous ne faites rien pour lui. Soyez sûrs que vous n'aurez pas un dollar de ce côté.

JOLY — Essayons Jodoin. Bachand ira lui parler.

STARNEs — Jodoin est un pigeon qui a été plumé, surplumé et extra surplumé par ses amis. Nous n'avons rien à recevoir de lui non plus.

CHAUVEAU — Il me semble qu'on peut retirer quelque chose des entrepreneurs des chemins de fer.

BACHAND — Le gouvernement leur doit et nous n'avons pas un sou dans le coffre pour les payer. Duncan McDonald fait \$12,000 par mois avec les sections d'Ottawa et de St. Jérôme. Il ne livrera la ligne que lorsqu'elle sera complètement payée.

MARCHAND — Si Goff n'avait pas cinq ou six mauvaises affaires sur les bras. Nous pourrions faire quelques opérations avantageuses avec lui. C'est bigrement embêtant tout de même. De ce temps-ci surtout les élections ne s'achètent pas avec des prunes.

LANGELIER — J'ai un plan ; Bachand va payer à chacun de nous trois mois d'avance sur notre salaire. On formera un petit fonds pour ceux de nos amis dont l'élection offre le plus de danger. Nous regagnerons ça plus tard.

BACHAND — Bien fâché, mais ce n'est pas possible pour le quart d'heure ; les subsides n'ont pas encore été votés. La seule bonne transaction que nous ayons faite a été de vendre une place de registraireur \$2,000. Il nous faudra faire une vingtaine de nominations de ce genre-là avant le premier Mai pour avoir une chance de réussir.

JOLY — On tâchera de remporter les élections sans argent.

MARCHAND — Du reste, il n'y a rien dans le coffre. Vous savez tous comme moi que les gros bonnets de notre parti gardent leurs économies pour les élections fédérales. Nous nous trouvons diablement mal pris.

STARNEs — Sacrolotte, si l'affaire de Goff et Baker peut prendre dans

le public, on aurait encore une chance.

LANGELIER — A Montréal comment vont nos affaires ?

JOLY — Le CANARD vient de m'expédier une dépêche me mandant que Taillon rentre avec une bonne majorité, mais que McShane et Nelson vont se faire élire à coup sûr. C'est toujours deux divisions de gagnées.

LANGELIER — Si vous ne me passez pas une dizaine de mille piastres, mon élection est flambée. Il est très difficile de déloger les bleus de mon comté.

JOLY — Brisons là. Il n'y a qu'un seul moyen à prendre, c'est de dire à Luc d'écrire à Ottawa pour avoir l'argent qu'il nous faut.

Tous — C'est ça, l'argent viendra de McKenzie.



COUACS.

—Qu'est-ce qui peut faire boire cet animal là ? dit mon ami, c'est une vraie éponge.

—Tiens tu ne le sais pas ? lui répondis-je, je vais te le dire, mais je ne prends pas la responsabilité de l'anecdote, quoique ce soit le parain de B... qui me l'a racontée, me jurant qu'elle était parfaitement vraie. Imagine toi, que cette pipe de gin ou de whisky ou plutôt cette tonne ambulante, que tu vois rouler, de ce côté, comme sous le nom de B... a été une fois baptisé, mais malheureusement, le prêtre qui le baptisa, était un jeune vicaire qui pensant d'avoir oublié le sel lui en mit deux fois dans la bouche. C'est depuis ce temps que ce pauvre diable, a toujours eu une soif inextinguible.

Le CANARD envoie toujours des sténographes aux séances régulières de la société St. Jean-Baptiste des Bois. Notre reporter a cueilli la gerbe suivante parmi les phrases de M. G... le "stump speeccher" de l'association :

"Messieurs,
"Ce soir je vais me développer afin de sortir de mon noyau. La chose à laquelle quiconque je ne puis, NON JAMAIS. Les vils poètes qui écrivent dans les journaux n'appartiennent pas au sexte humain. Ils sont incapables de venir ici nous rencontrer fastre à fastre. Si le CANARD se présente dans cette assemblée il en sortira rien qu'avec un aile. Ici on doit être contre la manufacture et je prétends que tout devrait se faire à la main."

Une Demoiselle de St. Henri vers dix heures du soir reconduit jusqu'à la barrière du jardin son amoureux qui a passé la veillée avec elle. Celui-ci lui donne une tendre poignée de main. C'est un amant trop platonique pour tirer profit de la situation. La jeune fille lui dit : "Alphonse, si vous me donniez un baiser vous craindriez d'être entendu par maman. Mais si je fais grincer la barrière elle ne connaîtra pas la différence."

M. Lafricain joue aux échecs avec un de ses amis. Celui-ci, qui est sur le point de lui donner un échec désastreux, lui dit : "Résignes-toi, je t'ai pris six pions Lafricain."

Il n'y avait pas de police dans le quartier.

Dialogue de ménage :
—Qu'est-ce donc que cette collection de journaux, ma chère ?

—C'est du vieux papier qu'on m'a donné !
Tiens ce sont des exemplaires de NOUVEAU-MONDE ;
—Qu'en faites-vous ? Est-ce que vous lisez cela ?
—Non ; c'est pour mettre sur mes confitures.
—Et vous ne craignez pas que ça les glace ?

Un journal de l'Ouest dit qu'un enfant a été écrasé par un wagon qui avait trois ans, les yeux crochets et qui n'a jamais parlé après l'accident.

La femme de Loth :
—Est-ce vrai ou n'est-ce qu'un canard..... un peu salé ! Nous lisons dans un journal américain :

"Une singulière découverte vient d'être faite à bord du bâtiment l'INVINE, dû retour dans les docks Rotherhithe. Ce navire qui est arrivé du Pérou avec un chargement de nitrate de soude, a rapporté le corps d'une femme qu'on a trouvé incrusté dans un bloc de ce sel. Le corps est en bon état de conservation : l'on croit que c'est celui d'une victime d'un tremblement de terre qui aurait eu lieu au Pérou, il y a plusieurs centaines d'années. Les oreilles de la Péruvienne sont en-